

Barjansky



THÉÂTRE DES ANI
CAPUCINES

35, BOULEVARD DES CAPUCINES

●

**LE GARÇON
DE CHEZ PRUNIER**

Opérette en 3 actes
de MM. André BARDE et Michel CARRÉ
Musique de M. Joseph SZULC
Mise en scène de M. Edmond ROZE
Robes et Costumes de ZANEL
Décors de André BOLL

●

Direction : M^{me} Armand BERTHEZ
Administrateur Général : M. Pierre NEBLIS
Administrateur : M. Paul GRAIL
Secrétaire Général : M. François-Edmond SÉE
Régisseur Général : M. HAUDOUIN

Prix : 3 francs

THÉÂTRE DES CAPUCINES

HISTORIQUE

Le Théâtre des Capucines, c'est Paris : Paris avec toute sa finesse, sa spontanéité, son esprit et sa roserie quelquefois. Qu'on y joue la comédie, l'opérette ou la revue, on trouve toujours aux Capucines cette atmosphère spéciale, indéfinissable, qui vous charme.



M. Armand BERTHEZ
Directeur
(1908-1932)



G.-L. Manuel Mises
Mises Armand BERTHEZ

vous enveloppe, vous excite et vous fait dire : « C'est parisien ».

Citer les noms des pièces qui y obtinrent du succès serait une nomenclature fastidieuse; les auteurs sont les mêmes que ceux qui signent aux théâtres des grands boulevards et toutes les vedettes parisiennes viennent à tour de rôle y chercher les bravos d'un public d'élite.



Waléry-Paris

M. DORVILLE

HISTORIQUE (suite)

Parmi les bêtes royales qui honorèrent de leur présence ces spectacles toujours du goût le plus raffiné, citons S. M. le Roi d'Angleterre, S. M. le Roi du Portugal, S. M. le Roi de Grèce, S. M. le Roi des Belges, S. M. le Roi d'Espagne, S. M. la Reine-Mère d'Italie et tous les Membres des familles régnautes qui passèrent par la Capitale.

Depuis vingt-quatre ans le Théâtre des Capucines a pris un essor qu'il n'a jamais connu. Nul d'ailleurs mieux qu'Armand Berthez n'était désigné pour diriger ce charmant théâtre où il fut longtemps applaudi; en devenant directeur, il assurait l'autorité d'un talent consacré, le maintien de la clientèle mondaine qui a fait la fortune des Capucines, car elle s'y trouvait à sa place ainsi que dans un salon du meilleur ton où toutes les invitations auraient été triées sur le volet.

Après avoir longtemps hésité à démolir cette coquette bonbonnière, Armand Berthez a doté Paris de son plus beau théâtre. Les Capucines reconstruites, agrandies, restent les Capucines. Le cadre a conservé son intimité. Ses éclairages vous plairont, Mesdames, le confort aura vos suffrages, Messieurs. Tout Paris y est à son aise... Tout Paris est chez lui.

Depuis le décès d'Armand Berthez, en juin 1932, le Théâtre des Capucines est dirigé par M^{me} Armand Berthez qui, marchant sur les traces de celui qui sut donner à ce théâtre le véritable « chic » parisien saura conserver les bonnes traditions. La coquette salle des boulevards se doit à son passé et à sa renommée mondiale. M^{me} Armand Berthez n'y faillira pas.



LEINEN-PEUCH
♦ E. et C. WORMSER ♦
C H E M I S I E R
C H A P E L I E R
7 B: DE LA MADELEINE



Studio Piaz

Mlle PIERRETTE MADD

Les **CHOCOLATS**
et **CONFISERIES** de
F. MARQUIS
MAISON FONDÉE EN 1818
sont en vente dans ce théâtre



Louis Albin-Guillet

CHOCOLATS à CUIRE et à CROQUER
Coffrets · BONBONS · Fantaisies



Ph. Arnal

Mlle Eliane DE CREUS

LE MAXIMUM DE SONORITE
LE MINIMUM D'ENCOMBREMENT

LE
MODELE
1
301

LE COMPLÉMENT
INDISPENSABLE
D'UN INTERIEUR
MODERNE

PARCE QU'IL :

1°
SES DIMENSIONS
EXTRÊMEMENT
RÉDUITES
PERMETTENT DE LE
PLACER DANS LES
APARTEMENTS LES
PLUS ÉTRANGÉS

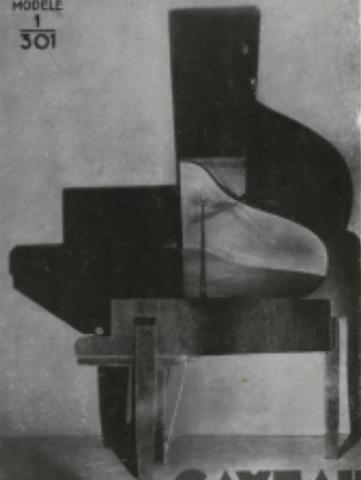
2°
MALGRÉ SON PETIT
ENCOMBREMENT
SA SONORITÉ EST
ÉGALE À CELLE D'UN PIANO
DE FORMAT
SUPÉRIEUR

3°
SON MEUBLE
CORRESPOND AVEC
DES SOUS-APPAREILS
TRÈS SOIGNÉS
ET ÉQUIVOCAL À LA
PERFECTION AVEC
LES MEUBLES
D'UNE INSTALLATION
MODERNE

4°
DANS SON PETIT EST
REMBLESCENT LE
MÊME QU'UNE CELLE
D'UN PIANO

GAVEAU
90, rue de Valenciennes

PARIS



GAVEAU
65-67 Rue de Valenciennes - PARIS



Ph. Henri Mazon

M. Edmond ROZE



M. ANDRÉE CHAMPEAUX
DU PALAIS ROYAL
- A QUI VIENT D'ÊTRE
DÉCERNÉ LE TITRE
**LES PLUS BEAUX YEUX
DE PARIS**

*La plus belle que de Paris
qui l'est sûre !!!
et grande beauté à laquelle pas de fleur est
qui à courbe le est aussi*
Andrée Champeaux

100, RUE MARGUERITE, PARIS.

LE COSMÉTIQUE

Yam'CILS

QUI NE PIQUE PAS.....

donne aux yeux un regard profond d'un
éclat incomparable.

Yam'CILS fait allonger les cils et leur donne
cette jolie courbe que vous recherchez tant.

COIF. PARF. GRANDS MAGASINS - 12 F. & 15 F.

YAMILÉ

80, FAUBOURG-SAINT-DENIS — PARIS



G. L. Manuel frères

Mlle Christiane DOR

A LA VILLE
ET
A LA SCÈNE

Les Chapeaux portés
par Mademoiselle

CHRISTIANE DELYNE

s o n t d e

LE MONNIER

231, RUE SAINT-HONORÉ, 231

(PRÈS LA PLACE VENDÔME)

Tél. : CENTRAL 81-57



Ph. Muzard

Mlle Christiane DELYNE

THÉÂTRE DE LA SCALA

13, Boulevard de Strasbourg

TOUS LES SOIRS, DIMANCHES
ET FÊTES EN MATINÉE

M. BERTHEZ présente
le triomphal succès
du Théâtre des Capucines

LE PROGRÈS S'AMUSE

Revue de RIP

AVEC SES CRÉATEURS

TRAMEL et Thérèse DORNY
Edith MÉRA — DALIO
BARENCEY — GEORGÉ



Ph. Paramount

M. Maurice REMY

PRUNIER

9, RUE DUPHOT, PARIS (1^{er})



HUITRES
ET COQUILLAGES
HOMARDS
TOUS
POISSONS
ET CAVIARS
MÊME MAISON

TRAKTIR

16, AVENUE VICTOR HUGO (16^e)

Le Garçon de chez Prunier

Opérette en 3 actes de MM. André BARDE et Michel CARRE

Musique de M. Joseph SZULC

Mise en scène de M. Edmond ROZE

Robes et costumes de ZANEL. Décors de André BOLL

DORVILLE

Auguste Cayoux

ELIANE DE CREUS

Eliane

CHRISTIANE DOR

Louisa

BRINGO

Leclercq-Morizot

ET

PIERRETTE MADD

Clo Morfontaine

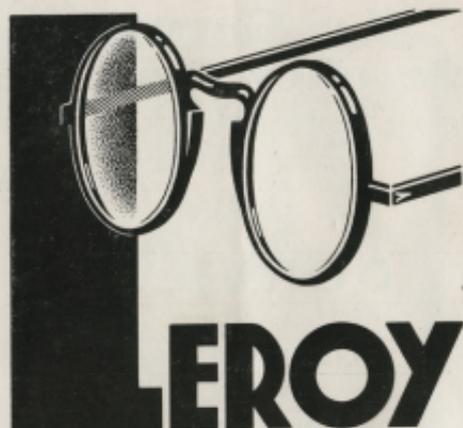
Les GANTS portés dans la pièce par
M^{lles} Christiane DELYNE et Eliane de CREUS

sont des créations
ALEXANDRINE

Cannes
Marrakech

21, RUE DE LA PAIX
10, RUE AUBER
80, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
281, RUE ST-HONORE

Le Touquet
Paris-Plage



LEROY

LE LUNETIER A LA MODE
30, RUE VIVIENNE
ne fait que des lunettes
jeunes, élégantes
sur mesure

Seul à Paris
le maître-lunetier "LEROY"
assure l'examen médical de la vue
par **DOCTEURS-OCULISTES**

en permanence : 30, RUE VIVIENNE, 30
5, PLACE DES TERNES, 5

DISTRIBUTION (suite)

AVEC **MAURICE RÉMY**

Bernard de Saint-Aigroën

LESTELLY

Robert Lunel

RUTH FELDER

Kate de Wronsky

RAYA

Louly

HARDOUIN

Émile

ANDREA

Gloria

ROMANCE

Norma

DUGANNE

Marlène

HOLDY

Breta

GREY

Yve Servant

AVEC **BERTIC**

Étienne Dalanster

AVEC

CHRISTIANE DELYNE

Gaby

Dances réglées par Alexandre DEMIDOFF

Piano GAVEAU

L'ÉLITE SOUPE...

au **COLISÉE**
CHAMPS-ÉLYSÉES

**LE SPECTACLE
A ÉTÉ
MEUBLÉ ET DÉCORÉ
PAR LE
STUDIO LUTÉZIA
DES
GALERIES BARBES
33 B^d BARBES PARIS 18^e**

Le bar du 1^{er} acte a été entièrement meublé et installé
par la Maison PRUNIER

Mlle Pierrette MADD porte des bas de la Maison BOUVIER
Gants de la Maison NICOLET

M. Edmond ROZE est habillé par BOGLER
Chapeaux de chez LEON
Son chemisier est LEINEN-PEUCH, 7, boul. de la Madeleine

Mlle DELYNE porte des chapeaux de chez LE MONNIER
231, rue Saint-Honoré
Gants de chez ALEXANDRINE, 16, rue Auber
Bas de la MANUFACTURE DE BAS DE SOIE
36, rue La Boétie
Chaussures BARLETT

Mlle DE CREUS porte des chaussures - PRINTEMPS -
Chapeaux de FERNANDE-LEON, 14, rue des Capucines
Bijoux de la Maison GODIN, 4, rue du Vertbois

Les chapeaux de M. Maurice REMY sont de chez LEON

M. BERTIC est habillé par BULIN and Co.
et chaussé par BARLETT

M. LESTELLY est habillé par DARIC
93, avenue des Champs-Élysées
son foulard sort de chez POIRIER

Les meubles du 1^{er} acte viennent des GALERIES BARBES
Ceux du 2^e acte de la Maison THONET

Chaussures de la Maison GALVIN

Perruques de la Maison PONTNET

Avertisseur-trompe de la Maison MESTRE et BLATGE
avenue de la Grande-Armée

LES AUTEURS



M. André BARDE Dessin de Marthe-Antoine Gérardin



M. Michel CARRE

Studio Plus

LE GARÇON
DE CHEZ PRUNIER

ANALYSE

Un grand dîner se donne ce soir chez Clo Morfontaine, dîner d'affaires. Clo Morfontaine est une femme

LE COMPOSITEUR



M. Joseph SZULC

Ph. Menzy

très coquette et pleine de prétention, c'est un demi-castor qui pose à la femme du monde, elle est entretenue par Dalancier, président du Conseil d'administration de la Compagnie d'assurances *La Fourmi* dont il possède plus de la moitié des actions, il est immen-



M. LESTELLY

Studio Plaz



M. Georges BERTIC

Studio V. Henry

sément riche, assez dur en affaires, mais assez faible avec les femmes et en particulier avec Clo.

Il en est tellement fou qu'il n'a qu'un désir c'est de l'épouser, mais elle est mariée déjà. Elle lui a raconté qu'elle était née d'une grande famille, qu'elle avait été mariée de force à un homme d'une fortune considérable, qu'elle détestait, et qu'un beau jour, elle avait fui le domicile conjugal, il s'agirait d'obtenir le divorce d'avec cet homme, ce qui est très difficile étant donné ses convictions catholiques de noble hobereau.

Les autres invités du dîner de ce soir sont : Leclerc-Morizot, ancien ministre et membre du Conseil d'administration de *La Fourmi*, Saint-Aigrefin, type très élégant, vivant sur un grand pied sans qu'on puisse soupçonner d'où viennent ses ressources, et toujours à l'affût de combinaisons qui lui rapporteront, c'est lui qui, en sous-main, a organisé le dîner de ce soir, car il compte embringuer Dalancier dans une affaire de cinéma merveilleuse, pour lui surtout, car il toucherait une forte commission, ainsi qu'il l'explique à sa maîtresse Eliane, une combinarde comme lui, en lui recommandant de chauffer Dalancier pour qu'il tombe plus facilement.

Un autre invité, Robert Lunel est secrétaire et futur associé de Dalancier; c'est un jeune homme charmant, au physique très séduisant, et il est amoureux de Clo, à qui il ne déplaît pas non plus, mais elle lui





Mlle Ruth FELDER

Stedio Pia



M. Maurice BRINGO

Ph. X

a déclaré qu'elle ne serait à lui que lorsque Dalancier l'aurait épousée : avoir un amant quand on est une femme mariée, c'est correct, c'est mondain, c'est rituel, mais si elle le prenait maintenant, elle aurait l'air d'une fille, il convient même de prendre de plus grandes précautions et de ne laisser soupçonner l'attachement qu'ils ont l'un pour l'autre. Robert a compris la délicatesse de la situation et pris une maîtresse paravent, Gaby, mannequin.

Louisa, la femme de chambre, a comme amant Auguste Cayoux, qui est tri-porteur chez Prunier, et comme il vient ce soir faire des livraisons pour le grand dîner, elle lui apprend que le chauffeur de Madame vient de partir brusquement, et comme il sait conduire, pourquoi ne se présenterait-il pas pour prendre la place ?

Après des façons, il accepte, elle lui prête un dolman et une casquette de l'autre chauffeur pour qu'il soit présentable et il est adopté par Monsieur. Reste à le faire agréer par Madame.

L'entrevue à lieu, Madame reconnaît avec stupeur dans le chauffeur qu'on lui propose, son mari. En effet, tout ce qu'elle a raconté à son amant n'était que bobards. Ils tenaient ensemble un commerce de fruiterie rue d'Orsel et un beau jour, elle a fichu le camp pour suivre un cabot du Trianon-Lyrique, lui qui ne l'a jamais revue et n'a jamais eu de ses nouvelles. De désespoir il s'est fait tri-porteur chez Prunier, car il avait besoin d'air ; par vengeance, il décide de rester là comme chauffeur de sa femme.

Toute la pièce découlera de cette situation curieuse un mari trompé qui distille sa vengeance dans l'ironie. C'est lui qui surveillera sa femme, c'est lui qui éventera Robert Lunel, toutes les intrigues s'entre-croiseront, troublées par des gaffes d'Auguste et la pièce finira par le divorce enfin obtenu, et le mariage tant désiré par l'amant qui n'aura jamais rien su.

posséder une VOISIN
est un brevet de bon
sens et de bon goût.

VOISIN

LA PLUS BELLE MÉCANIQUE

17 cv normale
17 cv surbaissée
140 km. à l'heure

37 records du monde
dont le plus envié :
les 24 heures
à 182 km.660



Magasin
d'Exposition :
63, Champs-
Elysées.



G.-L. Marnet frères

Mlle RAYA



Photocsp

Mlle ROMANCE



G.-L. Marnet frères

Mlle Nicole GREY

POUR LA PUBLICITÉ DANS CE PROGRAMME
S'ADRESSER A

MODERNE PUBLICITE

5, RUE DU HAVRE
TÉL. EUROPE 40-09, 34-76

ET AUX

PUBLICATIONS WILLY FISCHER

50, RUE DE CHATEAUDUN
TÉL. TRINITÉ 85-43, 85-46, 85-47



IMPRIMERIE DE ROCROY

5, RUE DE ROCROY, 5
TÉL. TRUDAINE 89-10, 89-11

—
SPÉCIALISÉE DANS LES
PROGRAMMES DE THÉÂTRES & CINÉMAS
CATALOGUES - REVUES - JOURNAUX
exécutés sur machines en blanc
machines doubles et rotatives

ANECDOTES THÉÂTRALES

A une répétition des Concerts du Châtelet, Edouard Colonne s'était aperçu qu'un musicien manquait à son pupitre.

Profitant d'un arrêt, ce dernier, qui avait vingt minutes de retard, se glisse sur sa chaise. Mais Colonne a tout vu : « Monsieur, vous n'avez donc pas de montre ? » et l'autre de répondre : « Si, Maître, mais ce n'est pas une montre à répétitions. »

■
Examen musical :

- Combien y a-t-il de symphonies de Beethoven ?
- Trois.
- Ah !.. qui sont ?
- La Pastorale, l'Ut Mineur et la Neuvième.

■
Le pianiste Diemer explique qu'il assiste rarement aux concerts de ses collègues : s'ils jouent mal, cela m'ennuie, s'ils jouent bien, cela m'embête.

■
Mary Garden se trouvant fort gênée par le médiocrité d'un chef d'orchestre déclare : « Je ne puis pas chanter avec cet homme, il m'enroule ! »

■
Publicité. — Dans une ville d'Amérique on joue *Faust* et à l'acte du jardin, au lieu du rouet, Marguerite se sert d'une machine à coudre dont la marque célèbre est bien mise en évidence.

■
M. et M^{me} Ladre vont au théâtre.

- Combien les fauteuils d'orchestre ?
- Vingt francs, Monsieur, répond le buraliste.
- Et les quatrièmes galeries ?
- Deux francs.
- Donnez-nous deux places de quatrièmes galeries.

Le spectacle passionné M. Ladre qui, pour mieux voir, se penche sur le rebord. M^{me} Ladre le retient par le pan de sa jaquette et crie : « Pais attention, ne va pas tomber, ça coûte vingt francs en bas. »

Trio de Faust en province.

Méphisto. Serrez-vous contre moi et poussez seulement, cher docteur, moi je pare.

Et effectivement le Méphisto s'éloigne à grandes enjambées.

— Mais où vas-tu ? s'écrie Faust interloqué.

— Tu vois bien... *moi je pars*, alors je f... le camp.

■

Lu dans un journal de province : « Pugno a joué avec sa *maîtresse* habituelle. »

■

Une cantatrice mondaine obtient, à force d'insistance outrée, un rendez-vous de Saint-Saëns pour une audition. Avant de commencer un morceau du Maître elle minaude : « Oh, Maître, je suis toute tremblante, j'ai si peur ». Pas tant que moi, Madame, réplique le compositeur.

■

Après le four noir d'*Erostrate*, Reyer écrivait : « Ce qui sauvera peut-être ma partition de l'oubli, c'est qu'elle pourra servir de point de comparaison : on dira, en parlant d'un opéra ennuyeux : c'est presque aussi embêtant qu'*Erostrate*. »

■

Moskowski soumet à un éditeur une valse intitulée *Le Printemps*. Le négociant trouve l'œuvre à son goût mais, très lade, il en offre vingt-cinq francs. Le compositeur reprend son morceau et objecte : « Vous oubliez, Monsieur, que ma valse s'appelle *Le Printemps* et non pas *Le Bon Marché*. »

■

A la fin du récital, Salle Erard, un ami dit à Tristan Bernard : « C'est une forte pianiste », et il répliqua : « Alors, pourquoi n'emporte-t-elle pas son piano ? »

Extraits de :

Petits côtés amusants de la vie théâtrale
de A. DANDELLOT

